

## Introduction

Depuis le 11 septembre 2001, les attentats se succèdent aux Etats-Unis et en Europe. Mais le déchaînement de la violence *contre* les sociétés occidentales est aussi un déchaînement de la violence *dans* les sociétés occidentales. Certains des attentats qui les frappent sont commandités et préparés de l'extérieur, tels que ceux de New York et Washington, en 2001, de Madrid, en 2004, de Londres, en 2005, ou de Paris et Bruxelles, en 2015-2016. D'autres sont organisés de l'intérieur, et commis à l'initiative de citoyens des pays occidentaux, ou d'étrangers vivant dans ceux-ci et disposant souvent de titres de séjour en bonne et due forme, quitte à être labellisés *ex post* par Al-Qaida ou Daech. Tel est notamment le mode opératoire qui s'est répandu depuis 2016.

Une association automatique d'idées impute le terrorisme à l'islam, ou tout au moins aux

courants les plus radicaux ou fondamentalistes de cette religion. Les choses ne sont pas si simples. D'une part, certains des attentats d'origine extérieure ont été, selon toute vraisemblance, imputables à des Etats dits arabo-musulmans, et non à des francs-tireurs du Prophète. Dans les années 1980-1990, l'Iran, la Syrie, la Libye, l'Irak, l'Algérie ont ainsi pu être mis en cause avec un minimum d'éléments à charge, qui relevaient de la Realpolitik d'Etat plutôt que de considérations religieuses. En outre, certains des attentats djihadistes commis par des jeunes hommes vivant, voire nés, en Europe et en Amérique, correspondent au modèle de l'islamisation de la radicalité, défendu par Olivier Roy, plutôt qu'à celui de la radicalisation de l'islam, sur lequel insiste Gilles Kepel. Non que la dimension religieuse ait été absente de leurs motivations – Olivier Roy ne l'a jamais niée – mais parce qu'elle a offert un vocabulaire, et même une grammaire, du recours à la violence à des jeunes gens dont la pratique ou le savoir religieux n'était pas la caractéristique première. Pour la plupart des musulmans très pieux, ou fondamentalistes, le prêt-à-croire salafiste ne se transforme pas en un prêt-à-tuer djihadiste,

même s'il peut favoriser une forme de compromission, d'indulgence ou d'omerta communautariste à l'égard de ceux qui le pratiquent. En revanche, la délinquance ou la déshérence sociale sont souvent la propédeutique du djihadisme de l'intérieur, lequel fournit un kit identitaire de réhabilitation sociale, une discipline de vie, une dignité politique, une héroïsation à des jeunes hommes (ou des hommes jeunes, ou encore des jeunes femmes, sinon des adolescentes) dont les principaux repères sont l'échec scolaire, le chômage ou l'inactivité professionnelle, le vol, les petits trafics et la prison, la bière et le cannabis. Autrement dit, le djihadiste est alors un *born again*. Il renaît à la faveur de sa conversion, celle-ci dût-elle passer par la mort d'autrui (et la sienne). La dramaturgie de son djihad emprunte à l'univers télévisuel occidental de la violence profane et aux artefacts d'un islam global, passablement hollywoodiens, dans sa reconstruction historique de la religion du Prophète, plutôt qu'elle ne découle de l'exégèse du Coran. Son internationalisme est le pendant contemporain de celui des brigadistes et des kominternistes des années 1930, ou des révolutionnaires des années 1960-1970. La Syrie, l'Irak

sont sa Palestine, sa Bolivie, son Cuba, son Vietnam, son Espagne. La violence des djihadistes est peut-être plus aveugle et massive, mais n'est pas plus abjecte que celle du FLN dont des Français portaient les valises, des Brigades rouges, de la Bande à Baader ou d'Action directe. Leur mode opératoire favori, l'attentat suicide, n'est pas spécifiquement islamique et reprend une technique de combat des Tigres tamouls, au Sri Lanka.

D'autre part, quelques-unes des principales tueries de ces trois dernières décennies en Occident n'étaient pas le fait de djihadistes, mais d'activistes d'extrême-droite, néo-nazis ou suprémacistes blancs, tels que Timothy McVeigh, à Oklahoma City, le 19 avril 1995 (attentat au camion piégé, faisant 168 morts) ou Anders Behring Breivik, à Oslo, le 22 juillet 2011 (bombe et fusillade entraînant la mort de 77 personnes). Ce à quoi il faut ajouter la violence individuelle relevant de désordres psychiques, mise ou non en mots politiques ou religieux, à l'image du crash suicidaire du vol 9525 de Germanwings, le 24 mars 2015 (150 morts), et des fusillades dans les établissements scolaires des Etats-Unis ou, beaucoup plus rarement, du Vieux Continent,

comme en Allemagne et en Suède. Y renvoient certains attentats commis au nom de l'islam, de manière sans doute « opportuniste », au sens où on l'entend de maladies qui profitent de l'opportunité du SIDA pour se développer. En effet, les jeunes djihadistes européens, qui vont à la mort plutôt qu'à la victoire, semblent de plus en plus animés par le même genre de nihilisme que le tueur de Columbine, et non plus par le romantisme, universel, de la guérilla, comme dans les années 1980-1990, en Afghanistan, en Bosnie, en Tchétchénie. Ils deviennent la simple chair à fusil-mitrailleur des islamo-baasistes irakiens, et leur ressort intime semble échapper à la rationalité politico-confessionnelle de ces derniers. Relèvent-ils encore d'une sociologie, d'une anthropologie politique de l'islam ? Rien n'est moins sûr. Certaines pages des psychiatres Georges Devereux ou Frantz Fanon, consacrées à la tuerie suicidaire, l'*amok*, sont sans doute plus utiles pour pénétrer leur logique mortifère, ainsi que celle d'autres massacres n'ayant rien d'islamique et participant de la religiosité *New Age* de l'Ordre du Temple du Peuple (1978), de la Communauté du Mont-Carmel (1993) ou de l'Ordre du Temple solaire (1994, 1995, 1997).

Enfin, les grands assassinats politiques, en Occident, depuis une trentaine d'années – le Premier ministre suédois Olof Palme, en 1986; le leader indépendantiste kanak Jean-Marie Tjibaou, en 1989; la députée britannique Jo Cox, en 2016; plusieurs élus corses, ces dernières décennies – n'ont pas été perpétrés par des musulmans, hormis les cas emblématiques du réalisateur Theo van Gogh, aux Pays-Bas, en 2004, des caricaturistes danois de Mahomet, visés à plusieurs reprises, et de la rédaction de *Charlie Hebdo*, en France.

## Table des matières

Avant-propos .....	5
Introduction .....	9
L'obsession identitaire, ou la globalisation à reculons .....	15
L'islamo-psychose, ou la mise en insécurité religieuse et sociale .....	35
La laïcité, nouvelle religion nationale .....	63
L'évidement du débat public, et « le nez sur le guidon » .....	83
Du danger de se définir un ennemi .....	91
<i>Notes</i> .....	101